Mains contemplatrices

Seconde partie

L'unité spirituelle

À la base de l'équilibre poursuivi par le style de vie monastique il y a le principe de l'unité spirituelle de l'homme. C'est à dire la perception fondamentale de l'irréductibilité de l'homme à la pensée plutôt qu'à l'action. Cette unité dynamique est entendue en même temps comme une donnée et une tâche.

Une donnée: l'acte modèle le cœur et l'enrichit de l'histoire, le cœur destine l'acte et le purifie des inerties et idolâtries du moi. *Une tâche:* l'action humaine, structurellement inaccomplie et de valeur symbolique, renvoie par soi au propre accomplissement, dans la prière. L'action humaine, comme montre l'heure ultime de Jésus, s'accomplit en se confiant à des Mains plus grandes, celles de Dieu le Père.

Telle expérience limite renvoie à la fonction unifiante d'un sentiment humain fondamental, que Saint Benoît comprend comme le fondement de la vie contemplative, âme de la recherche de la prière continue: le **sentiment de la présence de Dieu**, préalable à chaque distinction entre acte extérieur et pensée contemplative. Base de l'écoute générative.

Ora et labora

Le sentiment de la présence, ou "crainte de Dieu", est l'horizon où germe l'*ora et labora* d'un point de vue évangélique, la sortie du sujet dans l'acte de l'amour est en soi la réponse de foi adéquate au venir gratuit de Dieu (si seulement nous pensons à Mathieu 25, 31-46 ou à Luc 10,28-37; Jean 13,1-15). Eh bien, en Saint Benoît et dans sa perception de la préciosité de l'acte est déterminante, même si à peine ébauchée, la perception de l'extase de l'action, que Pape Montini, le pape "moine", dans un écrit inédit sur l'*ora et labora* a ainsi bien compris et décrit:

> Il resterait à étudier un point très intéressant, celui de l'extase de l'action. Si la charité est le premier précepte, et celle vers le prochain est le second et presque extension et application du premier, difficilement on pourra excéder ou se tromper s'abandonnant à une activité qui soit toute en service charitable de la gloire de Dieu et su salut du prochain. Le dévouement absolu restitue à l'âme cette unité que l'œuvre extérieure lui pouvait faire perdre.

En filigrane, à innerver cette figure d'homme spirituel, on peut lire imprimée juste l'expérience de Jésus qui manifeste en soi l'énergie potentielle de redessiner radicalment la figure de l'unité de l'esprit humain: Jésus, le Fils, l'orant qui œuvre. Dans la prière en effet – et le récit de la vie de Benoît esquissée par Pape Grégoire le confirme – on vit l'expérience de l'*irradiation*. Le dialogue d'amour avec le Seigneur, le se laisser aimer par lui auquel on se confie et on s'abandonne, fait surgir dans le cœur une non supprimable charge dilatante et irradiante d'amour qui conduit à vivre la quotidienneté comme naturelle poursuite de la prière, même plus comme poursuite nécessaire, presque comme, si on restait fermés dans la prière, on pourrait imploser. En ce sens action et contemplation ne sont pas en alternative ni en antithèse. Pape Paul VI, dans l'écrit cité ci-dessus, il s'exprime ainsi:

La quotidienneté est le lieu dans lequel la prière s'épand pour poser sur chaque réalité, aimée de Dieu, le regard et la main reçus de lui, appris de Jésus, le Fils, que tout se reçoit du P*ère*. La prière n'est pas une opération mentale, c'est un fait de cœur et le cœur, si nous considérons l'aspect physiologique qui est la base du symbole, est l'organe qui fait circuler le sang, le reçoit et le diffuse dans tout le corps, il ne le retient pas. Quand on ressent que le moment de la prière est en antithèse, en tension, avec les activités quotidiennes, cela veut dire qu'on ne l'a pas vécu et compris dans la juste manière.
Prier est dialogue avec Dieu qui pousse, comme cons*équence* inhérente de la prière, *à agir* dans le monde; elle conf*ère* sens à cet agir et en dévoile la préciosité: la quotidienneté est le lieu dans lequel se manifeste la pleine nature de la filialité dilatante puisée au prier. Jésus vit un dialogue incessant avec le Père mais, selon la narration *évangélique*, seulement en des précieux et concentrés moments il se retire en prière solitaire. Dans les Évangiles nous le voyons vivre et opérer au milieu des autres. Saint Benoît, qui a énoncé le principe de l'*ora et labora*, dans sa R*ègle il affirme* que la prière doit rester "brève et pure".

La contemplation: un style

Contemplation est donc un style, plus qu'une dimension contraposée à l'action. Dans le sens que c'est la forme de chaque pensée, qui le rend pratique; et c'est la forme de chaque agir, qui le rend symbolique. C'est l'attention totale, dans le sens – pour nous entendre – où Simone Weil entendait l'attention: «un regard qui avant tout est un regard attentif, avec lequel l'âme se vide complétement de son propre contenu pour accueillir en soi l'être qu'elle regarde». Inséparablement regard qui admire étonné et regard qui, amoureux, interroge.

Mais contemplation est aussi un "style" de l'acte: non du "mords et fuis". Non de la quantité. De la grâce qui précède, elle est courbée sur ce qui n'est rien (1Co 1,28), elle accompagne, ré-soulève, génère et régénère.

Au temps de Saint Benoît, la communauté ecclésiale et la société humaine montraient beaucoup de ressemblances avec les conditions actuelles de la vie humaine. Les bouleversements de la chose publique et l'incertitude du futur, à cause de guerres imminentes ou déjà en acte, elles apportaient des maux qui jetaient les âmes dans la perturbation et dans l'angoisse: jusqu'au point de retenir la vie privée de chaque certaine et valable signification. En attendant dans le domaine de l'Église était en acte une ardue et continuelle controverse pour laquelle des hommes ardents investiguaient, de manière plutôt animée, les mystères de Dieu, spécialement l'impénétrable vérité de la divinité du Fils et de son authentique humanité.

Saint Benoît, considérant attentivement cet état de choses, demanda à Dieu et à la vive tradition de l'Église la lumière et la voie à suivre. La résolution prise par lui, une forme de vie alternative efficacement synthétisée dans le binôme "prie et travaille", peut être considérée le paradigme du style chrétien, qui – certes – doit être ensuite décliné dans la variété des figures.

Contemplatif, alors, est adjectif radicalement redéfini au substantif auquel il s'applique: la vocation à la bénédiction "en chaque temps", soit dans le prier que dans la fatigue de l'action.

> Narre un récit des sages d'Israël que quand Dieu était sur le point de créer le monde les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque se disposèrent en cercle devant lui et chacune supplia: crée le monde par le moyen de moi! En vue du choix, chaque lettre rappela d'être l'initiale d'un des noms de Dieu ou de quelqu'un de ses dons plus significatifs. Mais hélas, à chaque lettre il fut répondu qu'avec elles commençaient aussi des paroles méchantes et de péché, et donc à une à une elles furent écartées. Enfin – s'approcha au Saint, Benoît ce soit lui, la lettre Bet (B) qui ainsi pria: «Seigneur du monde! Crée la manière, je t'en prie, par mon moyen, pour que tous les habitants du monde te louent chaque jour par moyen de moi, comme est dit: Bénis sois le Seigneur chaque jour et toujours. Amen, Amen». Le Saint, Beni Soit-il, accueillit tout de suite la requête de Bet, comme il est écrit: «Bereshit... En principe Dieu créa les cieux et la terre». Voilà expliqué comment la première parole de la Bible hébraïque commence avec une B.

À travers un récit imaginaire, la vérité enseignée est bien plus que fantastique: elle consiste dans le proclamer que le sens de la création et de l'homme dans le monde est de bénir Dieu et de lui rendre grâces en chaque temps, et à travers chaque acte quotidien qui de telle manière, participant de la grâce créatrice, est adoration en esprit et vérité.

Madre Ignazia Angelini
Abbesse du Monastère bénédictin De Viboldone (Milano)